

Vous pouvez bien vous imaginer que le point principal de l'ordre du jour du dernier lunch facultatif, de mardi dernier, était lié à l'annulation du PGA par le TF. Sale coup pour la fanfare !.. Et avec des conséquences inestimables pour toute l'économie de la Riviera, il sera intéressant de voir quelles seront les futures procédures que la Ville de Montreux va engager. Le confort de l'apéritif a quelque peu tempéré les inquiétudes et autres réactions... Nous avons également abordé le sujet phare du dernier confinement avec la mise en place du télétravail et notre ami Joël a eu cette réplique qui fera date dans nos archives : « Avec nos collaborateurs, nous détectons facilement la fiabilité des différents sujets : il y a les bosseurs qui sont incroyables aussi bien au bureau qu'en télétravail et les... glandeurs qui confirment même en télétravail... ». A propos de confirmation, j'informe le club que la dernière édition de cette lettre aux vulnérables sera celle du lundi 29.06.avec le no. 15 ! Je remercie d'ores et déjà tous les actifs qui ont magnifiquement joué le jeu en acceptant de livrer leurs expériences et autres sentiments sur cette fameuse crise du Covid-19.

Aujourd'hui, je donne la parole à :

Jean-Marc Zimmerli, économiste (HEC Lausanne) et municipal (depuis 2016) à Blonay : *Il est en charge des dicastères Finances/Sports/Tourisme/Economie et Transports. De plus il collabore étroitement à l'étude de son épouse Corinne, notaire à Vevey. Il a été un des rares kiwaniens victime du Coronavirus et nous avons souhaité qu'il s'exprime sur ce passage difficile heureusement traversé sans séquelles majeures.*

D'emblée, je pense que cette situation était plus difficile à vivre pour mon épouse et mes filles. A partir du moment où le virus a été détecté, j'ai vécu tout d'abord 12 jours d'isolement à domicile puis, comme les médicaments ne suffisaient plus pour faire baisser la fièvre, s'en sont suivi 9 jours à l'HRC de Rennaz. Soit dit en passant avec une infrastructure hôtelière top et un personnel sanitaire remarquable. Là on se concentre sur ma faible capacité respiratoire (1,5 l de capacité alors que la normal se situe à 5 l) sous le seul traitement de l'oxygène.

Mon état de santé s'étant amélioré (je retrouvais progressivement mes fondamentaux...), on a réduit progressivement l'apport d'oxygène et j'ai pu retrouver mon domicile mais avec un risque de contagion encore pendant deux jours, après la disparition des derniers symptômes (une toux sèche caractéristique d'une inflammation des poumons) . Tout était rentré dans l'ordre même si j'étais encore dans un état de fatigue, d'essoufflement (c'est bien plus fort et plus long à guérir qu'une pneumonie) j'ai repris le cours normal de ma vie. En fait, j'ai débranché mes activités pendant quelques semaines et cela m'a permis de relativiser bien des choses.

Aujourd'hui, j'ai repris le rythme habituel de mon emploi du temps, j'estime passer 40 à 50% à la Municipalité et le solde au soutien administratif dans l'étude de mon épouse. En ce qui concerne l'avenir immédiat dans le prolongement de cette crise économique et sanitaire hors du temps, j'utiliserai cette fameuse maxime « chasser le naturel :il revient au galop » et à 90% je pense que l'être humain n'a pas de mémoire. Son individualisme et son égoïsme vont vite reprendre le dessus en faisant fi de ce précepte que la liberté de chacun s'arrête où commence celle des autres. Que va-t-on garder de cette période ? Il est évident que certaines mesures vont perdurer comme l'aspect sanitaire lavage et désinfection des mains, distanciation sociale avec le port de masques dans certaines circonstances ou, tout simplement l'isolement au domicile suivant les cas.

Martial Large, commerce de vins et spiritueux à Montreux : *Il est établi à cette adresse de l'Avenue des Alpes depuis 1993, anciennement « Blanchod Vins Montreux ». Il travaille en principe seul, parfois avec l'aide d'un livreur. En volume, je réalise les 2/3 de mon Chiffre d'affaires avec des vins suisses et 1/3 avec l'étranger.*

J'ai particulièrement souffert au début de cette crise car, avec mon statut d'indépendant je n'ai pas eu la reconnaissance du gouvernement pour obtenir une aide quelconque. Nous avons tenté, avec ma fiduciaire, d'en faire la demande officielle, mais nous étions dans une « zone grise » qu'il était difficile de soutenir... Je n'ai pas paniqué pour autant et je me suis imposé un horaire strict durant cette période difficile en orientant le début de ma journée sur mes activités commerciales et l'après-midi, j'ai pu me consacrer à des tâches de jardinage, à cuisiner des petits plats sympas, à m'occuper de ma logistique vestimentaire... sans oublier de consacrer un temps important à une activité sportive qui m'a permis de garder la ligne. J'en ai profité également pour mettre de l'ordre dans mes prospectus et avec la fermeture de mes principaux clients (Hôtels-

restaurants-cafés) qui représentent les ¼ de mon CA, 20% sont mes revendeurs (armagnacs et vins), je me suis concentré sur les 5% qui sont en fait les particuliers, en leur faisant des offres qui ont obtenu un joli succès. Il faut bien admettre que nous avons souffert du manque de souplesse avec l'exagération de ces principes de précaution, ils ont été quelque peu difficiles à vivre. Il nous a manqué le relationnel, le contact, le partage d'une ambiance conviviale qui nous permet de nous retrouver, de nous ressourcer. Aujourd'hui, nous pouvons dire que le plus gros de l'orage est passé et que nous allons pouvoir revenir à nos fondamentaux. Je vois mon futur axer plus sur les particuliers sans vouloir révolutionner le marché ni vexer qui que ce soit, car ma place est infime dans ce monde des grandes surfaces. Pour cet exercice en cours, j'attends la fin du match pour en tirer toutes les conclusions. Si Je regarde mon baromètre du CA, je constate avec une satisfaction qu'avec la réouverture de mes principaux prospects, il reprend des couleurs, c'est bon pour le moral !...

Michel Vincent, directeur de plusieurs EMS a plusieurs cordes à son arc puisque depuis 1990, il dirige l'EMS Jolis-Bois à Chamby, qui a été absorbé en 2014 par la Fondation La Primerose, qui a englobé, sous entité juridique, plusieurs établissements similaires (voir détail ci-après), Michel en assume la direction générale. Il fait également partie du groupe Réseau santé Haut-Léman en qualité de responsable du Groupe « EMS de gériatrie et de psychiatrie de l'âge avancé » (en fait c'est bientôt pour nous...). De plus, il siège encore à de nombreux Conseil d'administration ce qui fait qu'il est plus difficile à contacter qu'un Conseiller Fédéral...

En effet, la **Fondation La Primerose** a été créée en 1996 et n'a cessé d'évoluer régulièrement depuis cette date avec notamment la fusion de la Fondation Joli-Bois en 2014. Aujourd'hui elle compte 330 collaborateurs qui travaillent quotidiennement pour le bien-être des personnes dépendantes. Avec 3 EMS (Joli-bois à Chamby, la Vernie à Crissier et la Méridienne à Renens, 3 CAT (Centre d'accueil temporaire) à Renens et Crissier, 1 OSAD (Organisation de Soins A Domicile) et 25 appartements protégés à Vevey, 2 EPSM (Etablissements Psycho-Social Médicalisés) un à Vevey et un à Crissier, 1 restaurant social à Crissier, la Fondation offre un ensemble de solutions très complet, comprenant 176 lits au total repartis sur le canton de Vaud. La mission de la Fondation est d'assurer l'accueil, l'hébergement, l'assistance, la surveillance, le suivi et les soins de toute personne n'ayant plus l'autonomie nécessaire pour vivre seule. A cet effet, elle peut notamment acquérir, construire, louer, gérer et exploiter tous immeubles et logements, maisons de repos, homes d'accueil ou autres institutions et établissements médico-sociaux.

Depuis le début de la pandémie, sur l'ensemble des sites regroupant 176 lits, seuls deux cas positifs ont été diagnostiqués au sein des résidents, ces deux personnes sont guéries sans séquelles et nous n'avons enregistré aucun décès COVID-19.

Au niveau des collaborateurs, 5 cas positifs soignés et guéris sans séquelles. Une douzaine de personnes vulnérables ont bénéficié d'arrêt maladie et/ou de télétravail avec les précautions d'usage.

Cette période de confinement a été, pour beaucoup, difficile à maîtriser. D'une part, les familles avec les restrictions sanitaires obligatoires mises en place avaient le sentiment d'une forme de « rapt » de leurs aînés avec ces interdictions formelles de visite.

De plus, l'angoisse des collaborateurs d'être malades et la crainte de véhiculer le virus au sein de l'institution (et de leurs proches) ont nécessité un gros travail d'accompagnement de la part des cadres et de la direction. L'anxiété des professionnels en lien avec la pénurie de matériel de protection ont également généré beaucoup de stress.

Les informations permanentes et parfois contradictoires de la cellule de crise les premières semaines ont généré des heures d'activité supplémentaires afin de pouvoir clarifier les différentes mesures à prendre.

Aujourd'hui, la situation se détend et nécessite de nouveaux ajustements permettant un assouplissement des visites bienvenues pour tous.

